

et Papineau vinrent de Montréal pour informer le général Carleton que la situation des Américains était loin d'être meilleure dans le haut de la Province. Déguisés en mendiants, ils arrivèrent tous deux au camp des Bostonnais devant Québec. Ils y passèrent deux ou trois jours tendant la main pour demander l'aumône, et constatant du coin de l'œil combien était grande la détresse de cette bande déguenillée qui n'avait la témérité de continuer le blocus que parce qu'on avait la faiblesse de la laisser faire. Enfin ils s'avancèrent jusqu'à la dernière garde où, ayant obtenu un morceau de lard, l'un d'eux se mit à le faire cuire.

Soudain l'autre s'empare du lard et s'enfuit dans la direction de la ville. Le premier jette des cris de paon et court sus à son camarade qu'il rejoint aux dernières limites du camp. Ils se bousculent, se chamaillent et se donnent même des taloches, au grand plaisir des soldats qui rient à pleine gorge des deux prétendus mendiants et les excitent à se rosser d'importance. D'un adroit croc en jambe le voleur renverse le poursuivant, et, serrant sa proie sur sa poitrine, franchit le cercle des curieux qui s'écartent du reste pour lui donner plus de chance, et s'enfuit vers la ville.

L'autre se relève furieux et s'élance à la poursuite de son camarade. Mais feignant aussitôt d'être empêché de courir par son bisac de mendiant, il s'arrête auprès de la dernière sentinelle et lui dit :

—Tenez donc mon sac que je rejoigne mon compagnon qui emporte mon lard.

—Cours ! cours ! répond le complaisant factionnaire en prenant le sac, tu vas l'attraper !

—Pas autant que toi ! murmure notre homme qui prend ses jambes à son cou.

Les deux compères, l'un courant après l'autre, ne cessèrent cette course effrénée qu'aux portes de la ville qu'on leur ouvrit aussitôt qu'ils se furent fait connaître. (1)

Dans le cours du mois de janvier, avec l'autorisation du général Carleton, le colonel McLean enrôla dans son régiment des *Royal émigrants* quatre-vingt-quinze des prisonniers bostonnais qu'on avait faits le trente-et-un décembre. Les citoyens protestèrent contre cette imprudence qui mettait tant d'ennemis armés au milieu d'eux. Les Américains, contents de la liberté relative qu'on leur donnait, se comportèrent d'abord assez bien. Mais au bout de quelques jours plusieurs rompirent sans façon un engagement qu'ils

(1) Voyez les *Mémoires de Sanguinet*, page 124, et le *Journal de J.-Bte. Badaeux*, page 250, édition publiée par M. l'abbé Verreau.